

1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBELINS 77.42

Secrétariat ouvert Maison de Cuvier (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 45 à 17 heures 30

FEUILLE D'INFORMATION D'AVRIL 1955

Nous sommes heureux de communiquer les brillants résultats suivants, qui sont l'œuvre de tous nos collègues, et en particulier de nos délégués, qui ont montré dès leur prise de fonctions un zèle digne de tout éloge :

Nouveaux adhérents : En décembre 1954 : 304 ; en janvier 1955 : 372 ; en février 1955 : 368. Nous avons donc eu entre le 1^{er} janvier et le 31 décembre 1954, 2.636 nouveaux membres, et depuis le 1^{er} janvier 1949, 10.601.

Nous sommes donc en marche vers le 15.000^e membre !

Soyons 50.000 pour le cinquantenaire, en 1957 !

**

LA MAISON DES OISEAUX. — Dès l'annonce de la construction d'une Maison des Oiseaux, à l'occasion du cinquantenaire de la fondation de la Société, nos collègues se sont empressés de nous assurer de tout leur appui, et nous avons pu enregistrer déjà quelques dons importants, se chiffrant par plusieurs milliers de francs. Chaque samedi, les auditeurs des conférences versent dans notre cassette une obole, qui vient s'ajouter aux autres dons. Il est bien évident que nous sommes encore très loin d'avoir récolté les 25 millions nécessaires à la construction de cet édifice ; mais nous n'avons pas encore sollicité les grands organismes, et nous ne le ferons que lorsque les plans seront définitivement arrêtés.

Pour satisfaire la légitime curiosité de plusieurs de nos collègues, nous allons leur donner quelques aperçus concernant les études qui ont été faites jusqu'à ce jour.

Ces études sont faites en complète collaboration avec l'Architecte en Chef du Muséum pour que l'édifice s'harmonise avec les bâtiments voisins ; Monsieur le Directeur du Muséum indiquera l'emplacement définitif sur lequel sera édifiée la Maison des Oiseaux, et les techniciens détermineront le type des installations intérieures qui devront être retenues. C'est donc une collaboration cordiale qui s'établit entre les Scientifiques, les Artistes et les Profanes, et nous pensons que ce travail d'équipe donnera les meilleurs résultats.

Les principes généraux qui guident ces études sont les suivants :

Le bâtiment devra être mis en valeur par les animaux qu'il contiendra, et non le bâtiment qui devra mettre en valeur les animaux.

Les Oiseaux devront être présentés dans un cadre naturel et évoluer au milieu d'une végétation qui rappellera leur région d'origine.

L'installation a été inspirée des installations similaires existantes dans les grands Zoos des Pays-Bas. Mais on a recherché plus de légèreté dans la carcasse en fer, tout en augmentant la solidité et en employant des matériaux translucides, qui n'ont pas les mêmes inconvénients que le verre, qui retient, en particulier, les rayons ultra-violet. Ces matériaux ont une sécurité plus grande, un poids plus faible, une résistance considérable, et, enfin, sont d'une manipulation bien plus facile. En outre, le nettoyage périodique ne nécessite pas, comme pour le verre, des échafaudages coûteux, qui, en bien des cas, font reculer devant un lavage cependant indispensable. Ces matériaux nouveaux sont appelés, dans un avenir très prochain, à remplacer complètement le verre. Aux U.S.A., en particulier, dans toutes les constructions nouvelles, le verre n'est presque plus employé. On peut remarquer, en France, le développement considérable des portes en plexiglas ou matériau avoisinant, qui donnent aux entrées de magasins un aspect agréable et hygiénique.

La question aération n'est pas l'un des points qui a été négligé. Il est prévu un renouvellement périodique de l'atmosphère, de manière à éviter autant que possible les mauvaises odeurs, sans influencer toutefois sur la température intérieure. Le chauffage est une question également très complexe, qui retient toute l'attention des techniciens : d'une part, il faut maintenir une température qui puisse convenir à la majorité des animaux, et, d'autre part, avoir un supplément de chaleur pour quelques sujets particulièrement délicats, tels les Oiseaux-Mouches. Il y a également la question humidification de l'air. A ce point de vue, un grand spécialiste, qui a été chargé d'installations d'usines de fabrication d'hélices d'avions (lorsqu'elles étaient tout en bois), où l'air devait avoir un dosage d'humidité tout à fait précis, étudie minutieusement les données de ce problème.

Par ce court exposé, nos collègues auront pu se rendre compte qu'aucun point n'avait été laissé dans l'ombre pour l'étude de la mise au point des travaux de la Maison des Oiseaux. Dès que nous serons en possession des plans et maquettes définitifs, nos collègues seront conviés à les examiner, et nous sommes persuadés, alors, qu'ils voudront bien intensifier leur action pour faire rentrer dans nos caisses les disponibilités, malheureusement obligatoires, pour la matérialisation de toute œuvre.

VOYAGES. — Des voyages nombreux sont organisés, cette année, pour nos collègues. Nous en donnons ci-dessous le résumé. Pour complément de renseignements, s'adresser à notre Secrétariat et demander la Notice spéciale pour chacun de ces voyages.

Du 30 Avril au 8 Mai inclus, voyage en autocar de 9 jours « A TRAVERS LES CHAMPS DE FLEURS ET LES ZOOS DE BELGIQUE ET DES PAYS-BAS ». Passeport en cours de validité obligatoire. Prix : 27.000 Frs, tout compris, sauf boissons. Chambre individuelle, supplément de 2.500 Frs. Clôture de l'inscription le 14 avril, tout dernier délai. Minimum de voyageurs : 30.

Le Jeudi 19 Mai (Ascension), Visite du Jardin Zoologique Municipal d'AMIENS. Prix : voyage en autocar seul, 1.150 Frs. Repas à la charge du voyageur. Clôture des inscriptions : 10 Mai. Minimum de voyageurs 30, maximum 60.

Du 28 Mai au 3 Juin, « LES ZOOS DU SUD-EST DE LA FRANCE », 7 jours en autocar. Prix 26.000 Frs, sauf boissons, Chambre individuelle 2.000 Frs. Clôture des inscriptions 15 Mai, dernier délai.

EXCURSIONS A CLERES. Minimum 30 personnes, maximum 40 personnes ; les Dimanches 12 Juin, 26 Juin, 10 Juillet et 24 Juillet. — Prix 1.250 Frs, pour le transport en autocar seulement, les repas à la charge des voyageurs. Clôture des inscriptions dix jours avant le jour du voyage.

Du 10 Juillet au 6 Août, 28 jours « AU PAYS DES RENNES ET DES GRANDS OISEAUX BLANCS - LE CAP NORD ». Voyage en chemin de fer, autocar et bateau. Prix 142.000 Frs par personne, sur les bases économiques au 31 décembre 1954, tout compris (sauf boissons et entrées dans les parcs d'attractions). Ce prix comporte : le trajet de nuit en wagon-lit de 3^e classe, le trajet de jour en 2^e classe, les traversées sur bateau en 1^{re} classe, et les trajets en autocars scandinaves de luxe. Les adhésions sont reçues dès maintenant et ne seront effectives qu'après le versement d'un acompte de 5.000 Frs. Clôture des inscriptions et versement du solde le 10 Juin, dernier délai. A cette date un passeport en cours de validité devra être déposé pour l'obtention des visas et des devises. Minimum requis pour pouvoir effectuer ce voyage : 20, maximum 30.

BIBL. DU
MUSEUM
D'HISTOIRE
NATURELLE

Le détail de ce voyage sera fourni à nos collègues, sur demande. Voici par ailleurs l'itinéraire général, qui est susceptible de recevoir quelques petites modifications de détails, en raison des exigences de logement. Départ de Paris le 10 Juillet, par le Nord-Express, pour Stockholm. 14 Juillet, traversée de Stockholm à Helsinki en bateau. Puis remontée de toute la Finlande en chemin de fer et en autocar ; la Norvège du Nord avec l'excursion au Cap Nord (en bateau) ; redescente de la Norvège en autocar, bateau et chemin de fer jusqu'à Oslo. — Traversée de la Suède de l'Ouest en chemin de fer. Arrêt à Copenhague et retour à Paris par chemin de fer.

Ce voyage exceptionnel a été spécialement étudié pour les « Amis du Muséum » et comporte des réceptions, qui en augmentent encore tout l'attrait. Il est indispensable de ne pas attendre la clôture des inscriptions pour retenir une place, celles-ci étant strictement limitées.

NOS REUNIONS D'HIVER. — Le Samedi 4 Décembre, M. le Professeur FONTAINE, dont on connaît les actives recherches en matière de physiologie, et qui est titulaire au Muséum de la chaire de Physiologie Générale, a présenté un sujet fort intéressant et dont l'utilité pratique n'a pas échappé à l'auditoire : « Voyageurs sans bagages ».

Les voyageurs sans bagages, ce sont les grands migrateurs.

Le conférencier expose quelques-uns des problèmes physiques posés par ces étonnants voyageurs, problèmes dont certains sont étudiés au Laboratoire de Physiologie Générale du Muséum. M. FONTAINE donne quelques exemples des techniques mises en œuvre pour l'étude du déterminisme physiologique des migrations, expose certains résultats obtenus, confronte diverses hypothèses sur cet instinct du retour au lieu de naissance, qui se manifeste avec une si étonnante précision chez certaines espèces d'Oiseaux et de Poissons.

Enfin, il nous montre vivre sur l'écran quelques-uns de ces voyageurs sans bagages : d'abord le Saumon du Pacifique, le « Red Salmon », dont les très vifs coloris au moment du frai sont bien rendus dans un film canadien, film gracieusement prêté par l'Ambassade du Canada, à Paris.

Puis un autre migrateur célèbre, l'Anguille, est représenté dans un film réalisé récemment par M. FONTAINE et ses collaborateurs, et par M. FLOURY, sous les auspices de la Cinémathèque du Musée Pédagogique. Ce film a été tourné en partie dans la nature, en partie au Laboratoire, et il ne retrace pas seulement toutes les étapes de la vie si passionnante de l'Anguille, mais il met en évidence certains mécanismes physiologiques curieux de cette espèce.

Pour la première fois, nous voyons battre sur l'écran le cœur caudal, cœur situé dans la partie postérieure de l'animal, aux confins du système artériel et du système veineux et dont le rythme est beaucoup plus rapide que celui du cœur principal.

Pour la première fois, nous voyons vivre des spermatozoïdes et nous pouvons examiner leur structure intime au microscope électronique. Par des expériences d'hypophysectomie et d'injections d'hormones post-hypophysaires, nous sommes initiés au mécanisme des changements de couleur.

Enfin un très beau film canadien sur les Oiseaux migrateurs clôt cette intéressante conférence et le Professeur M. FONTAINE remercie à nouveau l'Ambassade du Canada à Paris, qui avait aimablement prêté aussi ce film.

Nous remercions le Professeur FONTAINE de sa très belle et instructive conférence. Il a su mettre à la portée de tous les données scientifiques les plus abstraites. C'est là une qualité que l'on ne trouve que chez les grands Chercheurs.

Le Samedi 11 Décembre, M. François BALSAN transporte son auditoire en « ARABIE INCONNUE », dont il fait dérouler les sites et les monuments curieux avec une remarquable documentation photographique en couleurs et un court film, également en couleurs. Le conférencier a une manière toute particulière de commenter les vues qui passent sur l'écran, qui rappelle en bien des points les conférences du Docteur CHARCOT, qui était le plus parfait et le plus intéressant des causeurs.

Le Sud-Ouest de l'Arabie, où nous pénétrons, est encore bien mal connu et ce n'est qu'aux environs de 2.500 avant J.-C. que remontent les premières indications que nous possédons. C'était alors une civilisation florissante. Dans les sables l'on a retrouvé des statues d'albâtre, notamment du vieux Roi d'Aussan, ainsi que des pièces d'or. Ces très belles pièces dénotent un art d'une qualité réelle. De nombreuses inscriptions ont été mises à jour et celle découverte à Babylone, qui date de l'an 2.000 avant J.-C., nous révèle une partie de l'histoire de cette curieuse région.

Dans le royaume de Saba, l'or existait à profusion, et la Bible relate les immenses caravanes d'or et de pierres précieuses qui étaient offertes à la Reine. Ce point est confirmé par l'existence actuelle d'or au Yémen. Un trou noir se situe dans l'Histoire, entre la période qui va de 150 ans avant J.-C. jusqu'à la fin du I^{er} siècle avant J.-C.; puis des cataclysmes dévastèrent la région et les sables arides recouvrirent des étendues sans fin. Quelques hommes échappèrent à ce désastre, des hommes rudes, résistants, combattifs, d'où sont nés les Bédouins.

L'avènement de l'Islam, au Nord, au VI^e siècle, laissera dans l'oubli presque total les zones de l'Arabie les plus sévères et les plus hostiles, et il faudra attendre jusqu'en 1843 pour assister à un premier voyage d'enquête : celui du pharmacien français Th.-J. ARNAUD. Les voyages se succèdent alors et le Pays de Saba livre peu à peu son mystère.

Les deux dernières guerres mondiales vont donner une importance toute particulière à ces régions et c'est une lutte d'influence qui s'exerce journallement entre les grands Etats mondiaux. Un voyage en Arabie n'est pas exempt d'imprévu et la sécurité n'y est souvent pas complète. Il faut féliciter M. François BALSAN et Mme Marie-Laure BALSAN, qui n'ont pas reculé devant les risques d'un voyage en automobile, qui, en partant d'Aden, les amena successivement à Shupra, Mudia, Mahfad, Yeshboum, Tumna, Beihan, Nessab, Yeshboum, Mahfad, Mudia, Shupra, Aden.

Le conférencier projette de compléter sa première expédition par une nouvelle, qui aura pour base le Beihan et qui sera destinée à explorer tout le Sud actuellement désertique. Nous espérons que ce projet aboutira prochainement. La nomination de M. François BALSAN à un poste important à Téhéran, lui permettra certainement de créer encore des éléments favorables à cette réalisation. Nous formons tous nos vœux pour la plus grande réussite de cette entreprise et nous le félicitons bien vivement des évocations si passionnantes et instructives qu'il réserve aux Amis du Muséum, au retour de chacun de ses voyages. Nous associons dans ces félicitations Mme BALSAN, qui est une précieuse collaboratrice pour son mari et est de plus une distinguée archéologue.

Le samedi 18 Décembre, M. André MERCIER, l'un des Vice-Présidents de l'Association « Les Amis des Bêtes », devait nous faire passer « Noël parmi les Fauves du Kenya », mais son médecin en avait décidé autrement et avait condamné le conférencier à un repos de quelques jours, nécessité par un surmenage intensif. Il n'a pas voulu priver nos collègues de ces belles bandes en couleurs qu'il a prises à la Noël 1953, au Kenya, et également au cours de plusieurs séjours en Afrique, en 1954, et il nous a confié le produit de sa chasse aux images.

C'est donc notre Secrétaire général, qui le remplace au pied levé. Il rappelle que M. André MERCIER est un chasseur repenté, qui a abandonné la carabine pour la camera. C'est en étant obligé de tuer au couteau une gazelle blessée, qu'il se jura de ne plus tirer un seul coup de fusil sur les animaux sauvages. Cette profession de foi, il l'a écrite dans un ouvrage paru récemment aux Editions Amiot-Dumont : « Je suis un Assassin ».

Dans les réserves du Kenya et du Tanganyka, les animaux sauvages sont si nombreux et familiers, que l'on est obligé de les faire fuir au moment de l'atterrissage des avions sur les terrains. On raconte l'histoire savoureuse d'un capitaine anglais, qui dirigeait l'une de ces bases d'aviation et qui possédait un lion apprivoisé. Ce lion avait une prédilection pour les avions et il était impossible de le tirer de la contemplation de ces oiseaux fantastiques que l'homme a créés de toutes pièces. Le capitaine avait donc donné des ordres à son ordonnance de faire rentrer dans sa cage le lion, dès qu'un avion était signalé. Ce qui fut ordonné fut fait. Un jour, le militaire obtint une permission pour aller en Grande-Bretagne et fut obligé de laisser sur place son lion. Avant de partir, il indiqua à son remplaçant qu'il avait donné des instructions très strictes au sujet de son lion, pour qu'il ne gêne pas

l'atterrissage des avions. Quelques jours après, un avion était signalé dans les airs, mais il fut obligé de faire autour du terrain un véritable manège aérien avant de se poser. Il tourne et tourne sans cesse. Que se passe-t-il ? Un gros lion, à la crinière noire se prélassait sur l'herbe jaunie du terrain. Le remplaçant du capitaine communique par radio avec le pilote pour préparer, malgré l'obstacle en question, un atterrissage normal. Et pendant que celui-ci se déroule sans incident, la malheureuse ordonnance est sévèrement tancée :

— Mais, mon Lieutenant ! Le lion du Missieu le Capitaine, il est dans sa niche; viens voir...

En effet, rien n'était plus exact. C'était probablement un cousin de notre lion, qui lui aussi avait un goût profond pour l'aviation ! Cette petite histoire, citée parmi bien d'autres, démontre que les animaux les plus sauvages, dès qu'ils sentent que l'homme ne veut en rien attenter à leur vie, deviennent les compagnons les plus sociaux. M. André MERCIER a donc pu approcher à une très courte distance les animaux les plus farouches; mais il a dépassé un jour les mesures de prudence que ne cessent de lui prodiguer les Game-wards. Pour mieux photographier un rhinocéros avec son petit, il a poussé sa voiture à trois mètres à peine de sa cible photographique, et une saute de vent s'étant produite, la maman rhinocéros s'étant jugée en état de légitime défense, a chargé et détérioré la peinture des ailes de la voiture et même fortement cabossé l'une d'elles.

Après avoir cotoyé pendant le jour tous les animaux de la brousse les photographes et les cinéastes se retrouvent le soir au camp, devant un feu où grésillent des bois exotiques aux senteurs les plus odorantes et devisent sur les incidents de la journée. A minuit pendant cette nuit du 24 décembre 1953, au moment où les cloches sonnent pendant les douze coups de minuit, qui annoncent dans les grandes villes la fête du renouveau et de la Paix, le concert de la voix des grands fauves donne à cette nuit de la Nativité une impression inoubliable et les voyageurs ne peuvent s'empêcher de contempler le ciel étoilé dans lequel, il y a près de 2.000 ans, une étoile brillait pour diriger de pauvres bergers et de riches mages vers la modeste étable où venait de naître le « Sauveur ».

Toutes nos félicitations pour les admirables vues cinématographiques dont l'auditoire s'est régalé. Chaque nouvelle bande manifeste de gros progrès techniques de l'auteur et nous ne serons pas au-dessus de la vérité quand nous affirmerons que certaines séquences sont supérieures à celles réalisées par des professionnels.

Le **Samedi 22 janvier**, le cycle 1955 de nos conférences a débuté par une causerie de M. Henri VERGNAUD, Président de la Société Régionale d'Horticulture de Vincennes : « LES MERVEILLES BOTANIQUES DU LAC MAJEUR, LES ILES BORROMEES ». C'était un sujet ensoleillé qui avait attiré un nombreux public, malgré la situation alarmante créée par les inondations.

Les îles célèbres sont au nombre de trois : ISOLA BELLA, ISOLA PESCATORI et ISOLA MADRE.

Après avoir fait une description géographique de la position générale de l'immense nappe d'eau, qui ne couvre pas moins de 212 kilomètres carrés, le conférencier donne quelques détails intéressants sur les montagnes avoisinantes, qui encerclent ce lac, qui est l'un des plus beaux d'Italie. Un rapide historique sur l'origine des Iles Borromées et une description de chacune des trois îles complètent l'avant-propos.

M. VERGNAUD fait une énumération fort précise des principales espèces ligneuses et herbacées qui peuplent les îles, et fait ainsi mieux saisir l'étonnante végétation luxuriante et odoriférante. Elle contribue, à coup sûr, à faire de cette région l'une des plus charmantes et des plus captivantes de l'Italie du Nord.

Avant de quitter la région du Lac Majeur, le conférencier fait visiter la Taranto, sur les bords du Verbania, à PALLANZA-INTRA et enfin l'Alpinia « intimo » de Stresa-Borromée. C'est sans aucun doute l'une des plus récentes et des plus belles réalisations alpestres italiennes. On l'appelle communément : « Le Jardin des Plantes Alpines ».

Toute cette très belle documentation a été accompagnée par plusieurs films en couleurs sur différentes régions du Nord et du Centre de l'Italie. Les auditeurs ont revu avec plaisir ces très curieux paysages où tout est mis en valeur par un resplendissant soleil.

Enfin, en quelque sorte hors programme, M. VERGNAUD a présenté un film inédit : « ARCHITECTURE DE LUMIERE », une magnifique production cinématographique française, qui montre la beauté et le perfectionnement de l'Industrie du verre en France. Avec le verre la lumière et la santé entrent dans les habitations et les nouveaux verres résistent aux plus gros chocs et, lorsqu'ils se brisent, il n'y a plus de crainte, comme par le passé, pour d'atroces blessures.

Nous remercions M. Henri VERGNAUD de sa conférence, et le félicitons du choix de ses illustrations, dont nos auditeurs sont toujours très friands.

Samedi 29 janvier, M. LAVOCAT, dont les découvertes paléontologiques sont remarquables, a bien voulu rappeler, au cours d'une conférence les différentes missions qu'il a accomplies tant en Afrique que dans la grande île de Madagascar. C'est un « blédard » passionné, qui connaît le Sahara et l'aime avec son âme de poète. « AU SAHARA ET A MADAGASCAR, A LA RECHERCHE DES ANIMAUX DISPARUS » était le thème de sa causerie.

Lors de son premier voyage le conférencier débarqua à Bou-Denib et connut dès son arrivée le véritable sens de l'accueil saharien : vous êtes reçu et choyé par vos hôtes et lorsque vous êtes reposés, l'on se hasarde à vous demander qui vous êtes et d'où vous venez. Le poste de Bou-Denib a été aménagé comme une sorte de type du confort saharien, grâce à l'active impulsion de la femme du Colonel, qui commande la région. Arrivée, comme jeune mariée avec son mari, capitaine à l'époque, elle s'est fait remarquer par son originalité et son bon cœur, mais à elle l'on doit des réalisations qui ont contribué à resserrer les liens entre les indigènes et les Français de la Métropole.

Sur une Jeep et le moins possible à dos de chameau — M. LAVOCAT a une horreur toute particulière pour cet animal auquel il attribue les desseins les plus noirs — il passe en bordure de la Hammada du Guir et du Dra et découvre non loin de la frontière espagnole des gisements de coquilles. Les cartes qu'il possède et qui se sont révélées assez inexactes à l'usage, n'ont pas permis au chercheur de trouver des gisements de fossiles intéressants lors de sa première mission. C'est à la fin de celle-ci qu'il a découvert l'existence, et tout à fait par le plus grand des hasards, de la présence d'ossements de Dinosauriens. Malgré les crues du Dra M. LAVOCAT a pu rapporter de ce premier voyage d'intéressants matériaux; mais c'est au cours de ses deuxième et troisième missions qu'il a rassemblé une multitude de vestiges de la faune préhistorique, qui ont fait sensation dans le monde scientifique.

Le transport des ossements des races fossiles est toujours une opération extrêmement délicate. Il faut non seulement posséder du matériel approprié, mais encore disposer de techniciens entraînés pour ce genre d'opération.

De magnifiques vues, dont quelques-unes en couleurs, nous ont permis de nous familiariser non seulement avec les différents paysages de ces régions désertiques, mais encore avec les différentes opérations de fouilles et de chargement des pièces récoltées.

Le conférencier termine son exposé par le compte rendu de son voyage à Madagascar. Bien qu'il n'ait encore rapporté de cette île qu'un matériel encore peu considérable, il pense pouvoir, au cours de ses prochaines missions, rapporter des pièces, qu'il pense être très intéressantes. Il faut d'abord, pour obtenir les renseignements nécessaires, mettre en confiance les habitants, qui ont encore des préjugés et un vieux complexe de fétichisme et, ensuite, pouvoir retrouver les emplacements des gisements des ossements, qui deviennent souvent invisibles par suite des glissements de terrains après les pluies.

De magnifiques photos en couleurs illustraient cette partie de la conférence et quelques vues des chutes du Zambèze (Victoria Falls), ainsi que des vues aériennes prises au retour en survolant le Sahara, mirent un point final à cette très belle réunion, pour laquelle nous manifestons à M. LAVOCAT tous nos remerciements et nos félicitations.

Le samedi 5 février, nous avons bénéficié de plusieurs présentations remarquables de films. C'est, tout d'abord, deux courts métrages en couleurs d'un amateur, M. PLECY, rédacteur en chef de *Point de Vue Images du Monde*, vice-président de l'Association "Les Amis des Bêtes". C'est d'ailleurs grâce à son action que la chasse à l'image s'est développée au cours des dernières années. Le premier film comportait la présentation en Haute Ecole d'un pur sang alezan. Cette bête magnifique a fait l'admiration de tous, tant par la perfection de ses formes que par ses différentes allures. La bête est toujours calme, et son cavalier peut lui demander tout ce qui est du domaine de l'équitation savante, sans que les aides dépassent la mesure imposée en pareille circonstance.

Toutes les aires de manège aux trois allures : le passage, le pas espagnol, la gambette, etc..., s'effectuent toujours avec aisance et élévation. Ce film a été un véritable régal pour les amateurs de cinéma zoophile et pour ceux qui aiment le Cheval.

Le second court métrage comportait la visite de M. PLECY à M. DENIZOT, hôtelier à Bourg-en-Bresse. C'est un véritable amoureux des « Bêtes ». Son établissement a été transformé en un minuscule Parc zoologique. Dans celui-ci, voisinent les Oiseaux de la région, que M. DENIZOT recueille dans les marais avoisinants. Ces Oiseaux sont pour la plupart des animaux accidentés, et c'est par pure compassion qu'ils sont ramassés. A côté de ces Oiseaux, une Carpe de très belles dimensions voisine dans un grand bassin avec un jeune Crocodile, et, chaque soir, tous ces animaux, sauf la Carpe, vont dans un grenier se reposer des fatigues du jour. Ce film avait d'autant plus d'intérêt que les voyageurs qui prendront part au voyage dans les Zoos du Sud-Est de la France, au début de mai prochain, descendront dans l'hôtel de M. DENIZOT.

La seconde partie de la séance était réservée à la présentation de deux jeunes anciens Scouts : MM. Guy et Gérard VIENNE. Ces jeunes gens, alpinistes endurcis, amoureux de la belle nature des altitudes, ont passé plusieurs semaines dans la réserve italienne du Grand Paradis et ont rapporté de leur séjour un film en couleurs : **Deux mois chez les Bouquetins**. La prise de vues dénote de la part des jeunes alpinistes une maîtrise déjà parfaite, qui leur a permis de saisir différentes scènes d'animaux de montagne, tels que Bouquetins, Chamois, Marmottes, Aigles Royaux, Buses, etc...

Le Grand Paradis fut, avant la fondation de la République italienne, propriété des Rois d'Italie. Cette réserve de chasse, bien gardée, a permis un développement des Bouquetins, en voie de disparition dans les Alpes. Avant-guerre, on pouvait compter près de 6.000 têtes, et maintenant, malgré le braconnage intensif provoqué par les dernières hostilités, le peuplement atteint près de 3.000 mâles et femelles.

MM. VIENNE présentent la vie journalière des Bouquetins, à toutes les époques de l'année, et, accompagnés par les gardes italiens de la réserve, ils ont pu s'approcher à proximité des bandes, qui se sont déjà familiarisées avec leurs gardiens. La réserve n'est pas seulement un territoire bien délimité pour l'homme, mais également pour les animaux, et ceux-ci savent très bien que s'ils franchissent la frontière séparant la France de l'Italie et s'ils foulent notre sol, ils pourront recevoir quelques rafales de nos chasseurs. Chose extraordinaire, cet animal n'est pas protégé, chez nous, comme il serait de toute logique.

En terminant, les jeunes conférenciers forment le vœu qu'une réserve soit créée en France, en prolongement de la Réserve du Grand Paradis. Ce projet a déjà été étudié par M. le Professeur COUTURIER, de Grenoble ; mais il faut renverser encore des obstacles pour la réalisation de cette belle idée.

Cette séance a démontré qu'il existait encore une pépinière de jeunes chercheurs en France, et qu'il suffisait d'encourager ces jeunes initiatives pour obtenir une source nouvelle de documents. C'est là le but des « Amis du Muséum », et nous remercions bien vivement M. Albert PLECY, MM. Guy et Gérard VIENNE de leurs très belles et instructives présentations en espérant qu'ils trouveront auprès des Pouvoirs Publics les encouragements nécessaires à leur œuvre et les appuis matériels indispensables.

Le samedi 12 février, M. Roger HEIM, Directeur du Muséum, a bien voulu présenter le conférencier du jour, le docteur J. VELLARD, de l'Universal Nacional Major de San Marcos de Lima. M. l'Ambassadeur du Pérou était également présent à cette manifestation. En quelques mots, le Directeur rappela la carrière du docteur VELLARD, qui a étudié la vie, dans les hautes altitudes, et a fait d'importants travaux sur les venins des Ophidiens et des Mygales. Rappelant l'amitié de toujours qui unit la France au Pérou, il félicita le conférencier d'être un trait d'union permanent entre nos deux pays : « On ne sait plus si M. VELLARD est Péruvien ou Français, mais peu importe ! il incarne les qualités des deux races. »

Une question que se posaient plusieurs des auditeurs avant la séance : « Que veut bien signifier le mot TITICACA, ce mot qui, accolé au mot Lac, désigne le lac le plus élevé du globe, et l'un des plus importants ? » Les Indiens le désignaient sous le simple mot de Lac, et il a fallu que les Européens lui trouvent une désignation plus précise. TITICACA est une déformation de INTICACA, c'est-à-dire : Caca = ile, et Inti = du Soleil. C'est donc le lac de l'Île du Soleil.

Le conférencier fait d'abord une description de la région. Le lac a environ 160 kilomètres de longueur, et, par endroits, 60 kilomètres de largeur. Il est situé entre la Bolivie et le Pérou. La grande ville de Bolivie qui se trouve au bord du lac est GUAQUI, et, du côté péruvien, Puno. Le déversoir du lac est Desaguadero, où les eaux du lac se précipitent avec furie. Ce grand plateau, formé par une succession de cuvettes, fait de chacune un milieu biotope indépendant, où les espèces animales et végétales arrivent à évoluer et à former des sous-espèces, dont il est parfois difficile de distinguer les différenciations, très légères d'une cuvette à l'autre. D'autre part, le climat, qui subit de la nuit au jour des variations multiples, influe sur l'évolution des individus, et il est remarquable, par exemple, de constater que les Têtards de Grenouilles arrivent à atteindre des dimensions inconnues dans d'autres régions, et, en quelques jours, se transforment en Grenouilles de grandes dimensions sans passer par une petite taille. Il y a de grands Têtards sur ce plateau péruvien, mais aucune petite Grenouille.

La faune du lac subit une transformation importante depuis quelques années. L'introduction de Truites Arc-en-Ciel a été désastreuse pour tout le plancton local, qui a presque complètement disparu actuellement. C'est là un très grave danger que d'introduire des espèces étrangères ; cela amène bien souvent un déséquilibre regrettable et préjudiciable pour l'ensemble de la faune indigène. Nous en avons fait la triste expérience chez nous.

La population primitive fut uniquement composée de pêcheurs, et, petit à petit, celle-ci fut chassée par une population d'agriculteurs venue du Nord. Ces pêcheurs se considéraient comme des êtres qui n'ont pas le droit d'être considérés comme des hommes. Les OUROU disparaissent de plus en plus, et il ne reste plus que quelques dizaines d'individus de race pure. La paille est la matière première employée par ces Indiens pour la confection de presque tous leurs objets courants : barques, voiles, filets, maisons, tout prend un aspect identique.

Quelques projections en noir, commentées, nous font faire connaissance avec le pays, où l'on retrouve de vieux vestiges de l'occupation espagnole. Le conférencier raconte à ce sujet qu'il fut très surpris de trouver dans une pauvre église, érigée au milieu de cases misérables, un prêtre officiant avec de magnifiques ornements usés, certes, mais finement brodés. En interrogeant l'ecclésiastique, il apprit que ces ornements avaient été donnés par Charles-Quint à cette chapelle ! Les églises sont d'ailleurs très nombreuses dans la région, où le catholicisme fut en plein développement avec l'arrivée des Jésuites. A Juli, ils possèdent quatre églises et installèrent des écoles, dont celle de l'Imprimerie fut la plus renommée. C'est dans cette imprimerie que fut composé le premier ouvrage en caractères d'imprimerie paru au Pérou.

Un film en couleurs, réalisé par le conférencier lui-même, a retracé la vie des pêcheurs OUROU, film émouvant, lorsque l'on songe que, d'ici peu d'années, cette race d'Indiens aura complètement disparu. Les paroles de cette vieille femme, prononcées en espagnol et traduites par le docteur VELLARD, sont émouvantes : « Lorsque le dernier d'entre nous aura disparu, c'est tout un passé de plusieurs siècles qui s'éteindra. »

Comme l'a très justement fait remarquer M. le Professeur HEIM, cette conférence a été un régal pour tous les auditeurs, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue documentaire et qu'au point de vue photographique. Une conférence de cette tenue comptera dans les annales des « Amis du Muséum », et nous ne saurions trop remercier le docteur VELLARD de nous avoir réservé quelques instants de ses heures de repos passées en Europe.

Le **Samedi 19 février**, nous avons eu encore une conférence captivante sur une région de l'Amérique du Sud très peu connue. M. EMPERAIRE, attaché de recherches au C.N.R.S., qui a rempli plusieurs missions de 1945 à 1948 et de 1950 à 1953 dans le sud du Chili, nous a fait découvrir TERRES DE MAGELLAN (la colonisation à l'extrême-Sud du Monde).

Après avoir situé sur la carte la position géographique des terres où le conférencier va nous faire voyager, il fait une description de la région. Jusqu'à ces derniers temps, c'était une région désertique, peuplée seulement par les derniers Fuégiens Alakaluf et Yahgans. Cette partie, sur le versant du Pacifique, est d'une constitution géographique extravagante. C'est la plus inimaginable désolation. Ce monde fragmenté et désert est constitué de milliers d'îles montagneuses de granit, recouvertes de forêts impénétrables. Un vent incessant, des torrents d'eau qui se déversent sans discontinuer, ont complété les causes qui ont refoulé jusqu'alors les hommes. Les populations, depuis l'époque de Magellan, vont en s'amenuisant. Ces nomades marins, qui vivent si misérablement du produit de la pêche de grosses moules et de quelques crustacés, formaient deux groupes qui, à la fin du XVIII^e siècle, comptaient deux à trois mille individus. En 1953, le groupe de l'Est ne comptait plus qu'environ 68 personnes, et le second, celui de l'Ouest, que 27.

Les Fuégiens disparus, rien ne sera changé dans les Archipels de l'Ouest, car les hommes blancs ne peuvent rien tirer de ce monde de granit, de cette impénétrable forêt magellanique, dont les essences ne se prêtent pas à l'industrie. Selon toute vraisemblance, les Archipels continueront à rester une terre vierge, un lieu de passage pour les navires qui relient le nord du Chili à l'Extrême-Sud. Depuis 1948, la navigation est rendue moins dangereuse par l'établissement d'un balisage rationnel et la construction de nouveaux phares.

Les essais de colonisation ne réussirent qu'en Patagonie Orientale, et les moutons importés, voici quelques dizaines d'années réussirent si bien que cet élevage est devenu une richesse de cette région. Les 300 moutons de 1876 sont devenus actuellement 3.000.000. De la Patagonie Chilienne, on exporte chaque année 10.000 tonnes de laine, et environ 600.000 animaux sont envoyés aux frigorifiques, et 220.000 peaux utilisées.

En dehors de l'élevage du Mouton, il y a également quelques Bêtes à Cornes et quelques Chevaux ; mais ces deux races sont peu nombreuses. Pour la première, destinée uniquement à la boucherie du Chili, on ne compte qu'un effectif de 30.000 têtes et 15.000 pour les Chevaux, qui ne servent que comme montures dans ces régions sans routes.

Dans ce pays rude, les gens sont également très rudes, et les animaux sont maniés avec une brutalité qui fait frémir notre cœur de civilisés. Quelques scènes des différentes bandes cinématographiques, retraçant notamment le contrôle des Agneaux, où l'on simplifie le comptage en coupant à chacun de ces jeunes animaux un bout de queue, qui est abandonné ensuite aux vautours, après une dernière opération d'addition. La castration sans ménagement, sans anesthésie, des Moutons et des jeunes Taureaux, ne pourrait-elle pas être opérée dans des conditions un peu plus humaines ? Nous sommes au début d'une période d'essais, et il faut penser que, d'ici peu, le Gouvernement chilien, qui s'occupe de cette question, pourra, comme l'Argentine, faire rendre justice aux Animaux.

Mais de nouveaux horizons semblent devoir transformer ces terres âpres de la Patagonie. Des gisements de pétrole ont été découverts, et, depuis 1946, un puissant organisme, « La Corporación de Fomento de la Producción », vient de conjuguer tous les efforts des chercheurs, et, en 1952, ont comptait 92 puits perforés, dont 43 de pétrole, 20 de gaz et 29 improductifs. Le Pétrole brut exporté a atteint en 1952 : 144.000 mètres cubes.

Tout cet exposé a été accompagné par des projections fixes en couleurs et par des films en noir et en couleurs, qui ont permis aux auditeurs de se rendre compte des progrès accomplis dans cette région sud-américaine, qui est encore bien défavorisée. Mais la technique moderne peut surmonter bien des difficultés, et il est à espérer qu'elle obtiendra là comme ailleurs des progrès substantiels, tout en respectant la Nature, car les différentes races d'Animaux autochtones sont très menacées. Les Guanacos Sauvages deviennent de plus en plus rares, les Oiseaux également, parmi lesquels il faut mentionner les Flamants Roses, les Bernaches, les Ibis, les Cygnes à Col Noir, et, enfin, le grand Oiseau, le Nandou, que l'on appelle vulgairement l'Autruche Américaine. Les Animaux à fourrure ont attiré quelques chasseurs ; mais là encore, la chasse s'opère sans règles, et il est à craindre que les petits Renards patagoniens, les Ragondins sauvages, soient d'ici peu un simple souvenir.

Le **Samedi 26 février**, M. A. BALACHOWSKY s'est trouvé souffrant et nous a demandé de reporter sa conférence au 2 avril. Nous avons eu la bonne fortune de pouvoir joindre M. Joseph GRELLIER, en instance de départ pour une nouvelle mission au Vénézuéla. Il nous a présenté une conférence des plus remarquables, tant par son exposé que par son illustration de vues fixes en couleurs. Certaines photographies en noir avaient été prises par S. M. le Roi Léopold III de Belgique.

L'exposé a été d'autant plus vivant qu'une grande partie de celui-ci a été présenté simultanément avec le passage des projections.

Le **27 novembre 1951**, l'Expédition franco-vénézuélienne du Haut-Orénoque, dont M. Joseph GRELLIER avait été l'instigateur et l'organisateur, atteignait, pour la première fois, les sources du grand fleuve vénézuélien. Ce grand événement justifiait dans le titre de la conférence : « A LA DECOUVERTE DES SOURCES DE L'ORENOQUE ». Il était 8 h. 40 lorsque, par delà les rudes ondulations de la pénélaine guyanaise, ceux qui parvinrent au but aperçurent, très loin dans l'azur opalin, les eaux du Catrimani, les eaux qui vont à l'Amazone. Sur la colline, au point précis où se divisent les eaux, par 63°21'42" longitude Ouest et 2°19'5" latitude Nord, frémirent bientôt les couleurs des deux nations. Cette réussite fut saluée, dans le monde entier comme une nouvelle victoire de l'homme sur la nature.

Dans le premier camp de base, la Esmeralda, où l'Expédition construisit une piste d'atterrissage accessible aux avions lourds, près de neuf mois d'efforts furent nécessaires pour parvenir au but. Pour franchir les rapides, il fallut tailler dans la grande forêt près de 70 kilomètres de chemin, haler les embarcations au long des pentes raides ou sur les bancs rocheux. L'Expédition franco-vénézuélienne fut la première à vivre au milieu des Waikas, Indiens primitifs, qui ne connaissent ni le tissu, ni le fer, et dont les hordes, toujours errantes, gardent ces immenses solitudes.

Rentré à Paris le 23 mai 1952, M. GRELLIER en repartit le 23 juillet. Le 10 août, il était de nouveau sur l'Orénoque. Il travaillait, en effet, depuis longtemps à la réalisation d'un ouvrage sur l'ensemble du bassin du grand fleuve vénézuélien. Remontant l'Orénoque de Ciudad Bolívar à Puerto Ayacucho, il fut d'abord chez les Indiens Piaroras du Rio Paria, dans le Territoire fédéral des Amazonas : avec un camarade, puis seul, il vécut au milieu d'eux plusieurs semaines. Sa femme l'ayant rejoint en novembre, ils parcoururent, durant cinq mois, les Andes vénézuéliennes et les Llanos, descendant intégralement l'un des grands affluents andins de l'Orénoque, le Rio Apure. Après de nouveaux voyages assez rapides, à travers les pampas, M. GRELLIER suivit enfin l'Orénoque de Ciudad Bolívar à la mer, parcourant pendant un mois l'entrelac de canaux et de bras du delta, où vivent, sur l'eau et dans la boue liquide, les Indiens Guaraunos.

De cette série d'expéditions, M. GRELLIER rapporte une documentation considérable et complètement inédite sur des régions en grande partie inconnues et où il fut parfois le premier Blanc à pénétrer.

Nous remercions et félicitons le conférencier des instants inoubliables qu'il nous a fait passer et nous enregistrons avec un plaisir non déguisé la certitude d'une nouvelle conférence de sa part à la rentrée de sa nouvelle Expédition.

NOTA. — Les comptes rendus des Conférences de Mars paraîtront dans la « Feuille d'Information » de Juillet.

La documentation sur les Parcs nationaux, sur les Zoos, sur les Jardins botaniques, sur la Protection de la Nature, nous a été fournie par nos Collègues et nos Correspondants, ainsi que par le *Bulletin de l'U.I.P.N.*, et nous adressons à tous notre reconnaissance pour toute l'aide que ces différentes personnes et organismes nous apportent.

Un effort très louable est accompli en ce moment par différentes municipalités ou différents Groupements pour doter nos grandes villes d'Organisations zoologiques dignes de ce nom. Sans doute, il reste encore fort à faire ; mais le départ est donné et le devoir de chacun est d'aider à la réalisation des programmes établis.

A STRASBOURG, l'active Société des Amis du Zoo, sous l'impulsion de son Président, le docteur MATTER, et avec l'inallassable dévouement de l'animateur qu'est M. HURLE, arrivera à persuader les Autorités administratives que la capitale de l'Europe doit avoir un Jardin zoologique à sa taille. En attendant ce jour souhaité par tous, les collections s'améliorent soit par des dons, soit par des acquisitions.

A NANCY, l'on songe également à élargir les collections d'Animaux des jardins de la Pépinière pour que la Ville ait un vrai Zoo. Parmi les acquisitions de 1954, il faut noter trois Cerfs Axis, un couple d'Agoutis, un couple de Shetlands et des Oiseaux exotiques.

Le Zoo de **MULHOUSE** est certainement, et de loin, le premier établissement de province. Sur les pentes et les vallonnements du quartier des Vignes, il offre au visiteur un cadre idéal, avec de très bons éléments de collection, parmi lesquels il faut mentionner trois Chimpanzés.

Nos villes du Nord, avec **AMIENS** et **LILLE**, ont compris tout l'intérêt éducatif que représentent pour la jeunesse les Parcs zoologiques, et si la mauvaise saison a obligé les dirigeants de mettre en sommeil leurs établissements, on peut compter sur des surprises pour la prochaine saison estivale.

LYON, comme **PARIS**, aime contempler les Animaux. Aussi, les habitants de la Capitale de la Soie désireraient-ils que de nombreuses améliorations soient apportées au Parc de la Tête-d'Or. Il y a là un très joli cadre pour un grand Zoo. Avant la dernière guerre, on avait établi des projets trop grandioses pour la construction d'un Zoo de plusieurs dizaines d'hectares dans un « Bois de Boulogne » artificiel, qui devait être créé dans la banlieue, du côté de **VILLEURBANNE**. Ces projets n'ont pu aboutir faute de fonds, et, il faut bien le dire, faute de persévérance.

A MARSEILLE, le Zoo des Jardins de Longchamp a bien de la peine à vivre, et les visiteurs se montrent d'une cruauté invraisemblable. Ils prennent un plaisir cynique à lapider de paisibles animaux. Il est vrai que, dans ces régions, l'on tire au fusil les hirondelles ! C'est là qu'il faudrait faire une propagande intense pour la protection de la Nature.

A HESDIN, petite commune du Pas-de-Calais de 3.500 habitants à peine, située à 24 kilomètres au sud-est de Montreuil-sur-Mer, la Municipalité vient de décider la création d'un petit Zoo. C'est un début modeste qui nous est annoncé, car le cheptel ne comprend encore que quelques Grenouilles, trois Ours, une Hyène, un Loup, plusieurs Singes et un Poney.

FRANCE. — La protestation que nous avons formulée au sujet des feux de buissons à l'Île Bannec, pour préparer un emplacement destiné à une Colonie pénitentiaire, a porté ses fruits, et nous sommes heureux d'annoncer à nos Collègues que l'Administration a décidé qu'aucun travail ne serait exécuté sans le contrôle d'un Organisme scientifique. Ainsi pourrait-on créer une nouvelle réserve ornithologique bretonne, qui compléterait celle des « Sept-Iles », si efficacement sauvegardée par la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux, et aux charmants îlots du Cap Fréhel, centres protégés de reproduction naturelle pour de nombreux Oiseaux.

BELGIQUE. — « Zoo », la revue trimestrielle de la Société Royale de Zoologie d'Anvers, nous apporte toujours de nombreux détails sur la vie interne du beau Parc zoologique belge. Les naissances, les décès, les dons, les acquisitions, les échanges, y sont scrupuleusement notés, et les observations ainsi communiquées peuvent être d'une très grande importance pour le choix des précautions à prendre dans d'autres Parcs. Parmi les dons l'on peut citer l'arrivée d'un nouveau Lamantin, qui a été capturé à l'embouchure de la petite rivière Lukunga, située à 20 kilomètres en aval de Boma. Grâce aux bons soins qui lui ont été prodigués pendant la traversée, l'animal est arrivé à bon port. C'est un mâle, qui mesure 1 m. 84 de long, 1 m. 25 de pourtour, et pesant environ 100 kilos. Deux Crapauds Géants d'Amérique ont été reçus du Vivarium du Muséum de Paris.

Une importante collection d'animaux a été ramenée d'Amérique par M. le Directeur W. VAN DEN BERGH, ceux-ci rassemblés au cours de son voyage : des Batraciens, des Chéloniens, des Hydrosauriens, des Serpents et des Poissons.

D'importants travaux sont effectués pour présenter sans grilles le beau couple de Rhinocéros Blancs. Les bassins des Hippopotames vont être agrandis, ils sont insuffisants pour la colonie actuelle. L'Aquarium va subir un grand nettoyage et les installations de filtrage seront améliorées.

« Zoo » nous signale également qu'à la suite d'importants travaux, il a été possible de déterminer d'une manière à peu près exacte l'habitat originel des Cerfs du Père David. Cet habitat était délimité au Nord, par le Jehol et la Mandchourie ; à l'Est, par le Shansi et le Honan, et au Sud, par le Anhwei et le Chekiang. Cet habitat, qui était très étendu, comportait, il y a quelques centaines d'années, de nombreux individus. Ceux-ci, depuis leur découverte, en 1865, par le Père Armand DAVID, ne sont plus que quelques dizaines réparties dans trois ou quatre Zoos.

PAYS-BAS. — M. LOUWMAN, Directeur et Propriétaire du Zoo de Wassenaar, le Parc de La Haye, a offert à Madame LOUWMAN, pour la Noël, un délicieux petit Eléphant d'Afrique, qui fait la joie des jeunes Hollandais qui viennent chaque dimanche s'instruire dans le Parc.

DANEMARK. — Le Directeur du Zoo de Copenhague, M. Axel REVENTLOW, vient de mourir, à l'âge de soixante ans. C'était un directeur remarquable et charmant homme, qui accueillait les Français avec la plus affable amabilité et entretenait avec les professeurs du Muséum les relations les plus cordiales.

ALLEMAGNE. — Les Anglais, qui se disent si respectueux de la Nature, et qui ont accompli dans les territoires dont ils ont la charge une œuvre très louable, ont mis à mal le Parc National de la Lüneburger Heide, au sud-ouest d'Hambourg. Ce Parc, qui est la propriété privée de l'Association « Verein Naturschutzpark », a servi de champ de manœuvres aux chars britanniques, et tous les efforts pour obtenir le retrait de ces chars sont restés sans succès. Les dégâts causés sont irréparables, et ceci nous donne un avant-goût de ce que serait l'établissement de la glorieuse Ecole Militaire de Saint-Cyr en Forêt de Fontainebleau. Espérons que l'intérêt particulier ne l'emportera pas sur l'intérêt général et l'intérêt mondial.

GELSENKIRCHEN. — M. STEIMETZ, Directeur du Ruhr-Zoo, collaborateur de M. RUHE, de Hanovre, vient de mourir, laissant un Parc en plein développement. C'était également un homme d'une extrême complaisance, qui savait recevoir avec simplicité et gentillesse ceux qui venaient de Paris, et faciliter également leurs missions.

PAYS NORDIQUES. — L.U.I.P.N., lors de son dernier Congrès à Copenhague, a invité les Gouvernements de Suède et de Norvège à renforcer la protection accordée au Lynx (Lynx lynx), à l'Ours Brun (Ursus Arctos) et au Gerfaut (Falco rusticolus), et a demandé si l'abolition de la prime actuellement payée pour la destruction du Glouton (Gulo Gulo) ne pourrait pas être abolie. Cette recommandation a été également transmise au Gouvernement finlandais, sauf en ce qui concerne le Gerfaut, qui est déjà protégé.

La question des Mammifères arctiques marins a été également examinée en ce qui concerne le Morse, le Phoque et l'Ours Polaire. Cette protection, qui est un problème d'intérêt économique et scientifique, a un caractère international, et une convention devrait être réalisée sous l'impulsion de tous les intéressés.

HONDURAS. — Dans la propriété de 1.000 hectares de l'Instituto Interamericano, toute chasse est prohibée, et, sur le lac artificiel établi à proximité de l'Institut, des colonies d'Oiseaux aquatiques se sont installées et font l'admiration des visiteurs.

COLORADO. — Le « Grizzly », cet Ours redoutable que les premiers pionniers redoutaient à juste titre, réclame une protection efficace si l'on ne veut pas qu'il disparaisse complètement de cette région d'Amérique. Selon des estimations officielles, il ne subsisterait plus que douze à vingt Grizzlies dans l'Etat de Colorado.

SUISSE. — Le lac de retenue de Gruben, dans la région de St Gall, est devenu, grâce à un sage aménagement, un lieu de rassemblement des Oiseaux. Cette région, désertée à un moment de toute vie, a repris toute son activité biologique. Plusieurs tentatives semblables vont être entreprises dans d'autres pays, comme le Luxembourg. Qu'attend notre Electricité de France pour réparer ainsi les dégâts qu'elle a faits à la Nature ?

RHODESIE DU SUD. — L'expérience d'introduction d'Eléphants femelles venant de la « Wankie Game Reserve » (Rhodésie du Sud) dans la réserve d'Eléphants de Knysna (Afrique du Sud) est en excellente voie de réalisation. Cette expérience va permettre d'assurer la survivance de la sous-espèce de Knysna, très menacée jusqu'ici.

PEROU. — Le Pérou, qui est conscient de la valeur économique du guano, dont il possède de très importants gisements, a compris qu'il fallait protéger les ouvriers qui fabriquent ce produit très riche pour la culture. Aussi, Pélicans, Cormorans et autres Oiseaux aquatiques, qui étaient tués sans discernement, font l'objet d'une protection à laquelle la Compania Administradora del Guano apporte un concours efficace avec ses gardes, qui pourchassent les voleurs et les rapaces, destructeurs de ces Oiseaux.

JAPON. — Cette région, qui est très pauvre en animaux supérieurs, possède encore quelques Mammifères vivant à l'état sauvage et pour lesquels des mesures de protection sont réclamées aux Autorités. L'Antilope japonaise habite encore quelques rares régions montagneuses. Certaines îles japonaises possèdent des races de chevaux de petite taille, souvent domestiqués, et dont les caractères génériques devraient être conservés. Cinquante spécimens seulement de l'une de ces races subsistent encore dans les îles Tokar, au sud de Kyusyu. Il y a encore quelques Singes au Japon, et cette région constitue la limite la plus septentrionale de l'habitat de ces animaux.

VIEUX PREJUGES. — Certains admettent encore ces vieilles histoires qui décrivent l'Aigle comme responsable de raptus d'enfants ; les Chouettes et les Hiboux qui « portent malheur » le Loup qui mange le Petit Chaperon Rouge, et le Sanglier, qui attaque le chasseur sans provocation. Ce sont là de véritables légendes, et si certains de ces animaux luttent contre l'homme, c'est qu'ils ont été blessés par lui et luttent pour se défendre. Certains se sont alarmés à juste titre de la diminution inquiétante du nombre des Sangliers. De divers côtés, l'on demande que des mesures de sauvegarde soient prises et qu'en particulier, celui-ci soit rayé de la liste des animaux nuisibles !

LE CHAMEAU. — Une vieille légende, selon laquelle le Chameau serait susceptible d'emmagasiner une grande quantité d'eau dans un ou plusieurs organes spécialisés, vient d'être détruite par les recherches de deux savants américains, le Docteur et Mme SCHMIDT-NIELSEN de l'Université de Duke. Chez le Chameau la température peut s'accroître sans inconvénient pour l'organisme, et la transpiration est presque nulle. Donc l'évaporation est presque nulle et la perte d'eau insignifiante. La chaleur torride qui agit sur l'organisme de l'animal ne se traduit chez lui que par une perte de poids, mais non par une perte exagérée d'eau. C'est ainsi que l'on a observé chez un individu, qui était resté 17 jours sans boire, qu'il avait perdu le tiers de son poids.

LES CIGOGNES. — Le Bulletin d'Information départemental et communal du Bas-Rhin de février 1955, fait le point sur l'état de cet Oiseau, symbole de nos chères provinces de l'Est.

Les Cigognes désertent de plus en plus la France. Les causes en sont multiples et nous citerons les principales. Tout d'abord l'emploi de charogne empoisonnée pour la destruction des « nuisibles ». C'est là une pratique déplorable, dont devrait s'occuper les pouvoirs publics. Il faut attendre une catastrophe pour que l'on prenne enfin des dispositions raisonnables.

Les lignes électriques aériennes constituent un grave danger, surtout pour les jeunes Cigognes. Le balisage, qui a été réalisé pour le passage des lignes aériennes au passage des lignes de transport de haute tension, devrait être étudié également pour tous les oiseaux migrateurs.

Les « chasseurs du midi » constituent également un très grave danger, aussi grave que tous les autres réunis. Ces individus tirent indifféremment sur tout oiseau, que ce soit un Pierrot, une Hirondelle ou Flamand. Tout constitue pour eux un plat de choix.

La question des Sauterelles empoisonnées n'est pas encore élucidée, mais il y a fort à craindre qu'elle ne contribue à l'intensification de la destruction des Cigognes. Les insecticides sont souvent d'un effet très constatable pour la destruction des parasites, alors que ceux-ci le sont sûrement pour les oiseaux.

Des chiffres qui parlent sont ceux des nids occupés des années 1927 avec 149 nids, et 1953 avec 112 nids pour les deux départements du Rhin. En Suisse, des 150 nids occupés au début du siècle, il n'en reste plus qu'un seul.

Lorsque l'on saura que la nourriture préférée de la Cigogne consiste en campagnols, souris, criquets, sauterelles, doryphores et vers de terre, on se rendra compte du désastre que représente la disparition de nos départements de l'Est. Plus tranquilles dans le Nord probablement ces beaux oiseaux migrateurs vont passer les mois d'été du côté de la Baltique et de la mer du Nord.

DANGER DES CULTURES MECANIKES OULRANCIERES. — Le Directeur de la Coopérative agricole du Mont-d'Or (Basses-Alpes) se plaint des conditions culturales adoptées dans le Midi de la France. L'équilibre biologique est bouleversé par la mécanisation. Les arbres les haies sont arrachés sans discernement ; l'irrigation par ruissellement entraîne des terres autrefois fertiles ; la chasse et le braconnage déciment les oiseaux, dont la Provence est un lieu de passage privilégié ; les bergers brûlent impunément landes et taillis, accélérant ainsi l'érosion déclenchée déjà par l'« overgrazing ». Conséquence de cette situation, les cultures exigent des quantités d'engrais chimiques de plus en plus considérables pour améliorer les sols appauvris. Non seulement les sels acides employés sont nuisibles à la vie microbienne du sol, mais encore sont une des causes de l'élévation du prix de revient des denrées cultivées. Les conséquences qui découlent de cette situation avoisinent le désastre : la pullulation des parasites est telle que les mesures chimiques dont nous disposons actuellement ne parviennent pas à détruire ces parasites et ne sont nuisibles qu'aux oiseaux destructeurs de parasites.

INSECTICIDES. — Ces produits, comme le signale « Zooleo », bulletin de la Société de Botanique et de Zoologie Congolaise, ne sont pas sans inconvénient pour les autres animaux. C'est ainsi qu'après chaque désinsectation massive opérée au moyen du D.D.T. par mesure d'hygiène indispensable prise par le service de la ville de Léopoldville, un certain nombre de poissons de la pièce d'eau du Zoo périssent. Dernièrement, on constata même la mort de deux Aigrettes et d'un Aigle royal.

POPULATION MONDIALE. — D'après les renseignements fournis par l'E.C.O.S.O.C., de 1650 à 1950 la population du globe serait passée de 470 millions environ à près de 2.450 millions d'habitants. A cette cadence la population globale de la terre serait en 1980 comprise entre 3.300 millions et 4 milliards d'êtres humains.

5° CAMP INTERNATIONAL POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION DE LA NATURE. — Ce camp se tiendra du 3 au 13 août 1955 au village d'Orth, à l'île de Fehmarn, dans la Baltique près de Lubeck (zone britannique de l'Allemagne occidentale).

Le logement sera assuré dans une vieille ferme et sous quelques tentes, qui seront montées dans les endroits intéressants.

La dépense totale est de 35 DM (soit environ 3.500 francs).

Programme provisoire : Le programme définitif et détaillé sera donné au mois de mai prochain.

Fehmarn est l'un des endroits les plus intéressants pour l'étude des oiseaux en Allemagne. Les botanistes et les hydrobiologues étudieront les quatre sortes d'étangs avec une concentration de sel différente, les géologues et les entomologistes auront, eux aussi, nombre d'observations intéressantes à faire.

Chaque jour il y aura des excursions pour les groupes de jeunes ornithologistes, botanistes, hydrologistes, entomologistes, géologues et photographes. Des microscopes, une bibliothèque, une chambre noire avec tout l'équipement cinématographique et photographique et un flash électronique seront à la disposition des campeurs. Il y aura également une excursion en bateau sur la Baltique et des excursions aux endroits intéressants. Le soir des spécialistes entretiendront les campeurs sur les questions étudiées au cours de la journée précédente et mettront au point les futures excursions.

AGE DES PARTICIPANTS. — D'un commun accord l'âge pour les participants est limité entre 17 et 21 ans. Les campeurs devront être munis d'une autorisation de leurs parents qui déchargeront les organisateurs de toute responsabilité matérielle et morale.

Les Amis du Muséum seraient heureux de recevoir de la part de leurs jeunes de nombreuses adhésions à ce camp. Pour encourager les bonnes volontés, la Société accordera aux dix premiers adhérents une subvention de trois mille francs, pour les aider dans les dépenses de séjour et de voyage de ce rassemblement.

BIBLIOGRAPHIE. — FILMS. — Un très beau film en couleurs « Magie Verte », a été présenté récemment au Cinéma de l'Avenue. C'est un film réalisé par G.G. NAPOLITANO, par le procédé Ferraniacolor. Une équipe de quatre cinéastes a affronté sur deux Jeep, tirant deux remorques, la Jungle verte de l'Amazone et a ramené des séquences tant sur la faune que sur la flore et sur l'ethnographie. Certaines scènes restent des chefs-d'œuvre dans toute leur brutalité véridique.

Une vision que nous conseillons à nos collègues.

PUBLICATIONS : *La Vie des Plantes*, de M. le Professeur André GUILLAUMIN, du Muséum, M. le Professeur Fernand MOREAU, Doyen de la Faculté des Sciences de Caen et Claude MOREAU, Docteur ès-sciences, paraît par fascicules à la Librairie Larousse. C'est un très bel ouvrage abondamment illustré de photographies en noir et hors-textes en couleurs, que les Naturalistes auront à cœur de faire figurer dans leur bibliothèque, non seulement pour leur instruction personnelle, mais encore pour le plaisir des yeux.

Comment se meuvent les Animaux, par J. GRAY, Professeur de zoologie à l'Université de Cambridge (traduit de l'anglais par H. COUPPIE) a paru chez DUNOD. L'auteur s'est attaché à montrer la propulsion chez tous les êtres, en commençant par les mouvements amiboïdes et ciliaires, chez les êtres unicellulaires, jusqu'au vol des oiseaux et des insectes, en passant par la nage, la marche, la course, le saut, celle-ci découle de principes mécaniques très simples identiques à ceux que l'homme met en œuvre pour animer ses machines.

Scientifique, mais accessible à tous nos collègues, ce livre intéressera les lecteurs curieux, qui y trouveront maints sujets à découvrir et à réflexion.

Animaux sauvages dans l'Histoire, de notre Collègue P. LCEVENBRUCK, secrétaire général des Amis du Zoo d'Amiens vient de paraître chez PAYOT. C'est un ouvrage où l'auteur montre à la fois des qualités de zoologiste et d'historien. Livre agréable à lire par le technicien comme par le profane, où l'on trouvera avec quelques anecdotes peu connues d'autres absolument inédites.

Ici, les Bêtes, du Docteur Fernand MERY, paraît aux Editions Denoël. Ouvrage dans lequel le lecteur retrouvera avec plaisir certaines des causeries de l'auteur à la radio et qu'il avait craint, à un moment donné, s'être volatilisé parmi les ondes hertziennes. Le Docteur MERY, en nous faisant connaître les bêtes, nous les a fait aimer, comme il se doit, sans une sentimentalité excessive, comme l'homme doit respecter son semblable.

Le Livre des Sanctuaires de la Nature, de notre collègue Louis ROBIN est un ouvrage important qui traite de l'état actuel des réserves et des grands parcs nationaux. C'est avec une conscience professionnelle des grands journalistes que l'auteur fait une récapitulation de toutes les organisations de protection de la nature dans le monde. Une description détaillée accompagne la présentation de chaque établissement et c'est, pour tous ceux qui veulent trouver une documentation à jour nécessaire à leur activité, un excellent document.

Mondes et Merveilles qui, les jeudis, samedis, dimanches et jours fériés donne des séances cinématographiques dans l'amphithéâtre de Zoologie au Jardin des Plantes, accueille avec sympathie les Amis du Muséum et leur offre une réduction sur le prix de la séance. Ne pas oublier de présenter la carte de membre avec le millésime 1955.

Amis des Bêtes. — La cotisation des membres des Amis du Muséum à cette Association est réduite de moitié. Ne pas omettre en s'inscrivant de présenter la carte des Amis du Muséum.

**

UNE IDEE TOUTS LES TROIS MOIS. — Certains de nos délégués ont eu la bonne inspiration de nous demander l'autorisation d'organiser des petites réunions pour resserrer les liens entre les collègues d'un même arrondissement ou d'une même localité. C'est là une excellente idée, à laquelle nous donnons tout notre appui. Nous fournirons, dans toute la mesure de nos moyens tous les formulaires : enfin tout le matériel nécessaire à ces réunions locales.

Plus la Société prend d'extension, plus le nombre de ses adhérents s'accroît, plus la charge de notre secrétariat augmente, et nous nous rendons compte qu'il nous faudra bientôt de nombreux adjoins pour accomplir notre tâche si nous voulons rester dans le programme qui nous est assigné par les statuts. Dans toute notre action nous n'oublions jamais l'objectif principal de notre action : « aider matériellement et moralement le Muséum ». Si nous nous efforçons de donner à nos collègues des avantages matériels et moraux de plus en plus importants c'est que nous attendons d'eux un effort de plus en plus considérable en faveur du grand Etablissement scientifique français.

En matière de conclusion nous répétons que le monde entier nous envie encore, en 1955, notre « Grande Institution Scientifique », malgré les dires d'un ancien journaliste, parus dans une feuille « confidentielle » : « Une grande Institution scientifique que l'Europe, dit-on, nous enviait..., au temps de Georges Cuvier. »

DOCUMENTATION. — Le secrétariat demande à tous nos adhérents de bien vouloir lui adresser toute documentation recueillie sur place dans les journaux, revues françaises et étrangères concernant : La Protection de la Nature, Les Organisations Botaniques et les Jardins Zoologiques. S'ils sont au courant, soit directement, soit indirectement d'agissements contraires à la protection de la nature, ils ne doivent pas hésiter à les signaler, en donnant à cet égard toutes précisions et tous détails utiles.

REUNIONS ET CONFERENCES DU TROISIEME TRIMESTRE 1955

Dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes

SAMEDI 2 AVRIL
à 17 heures

« DE LA CASPIENNE A LA MEDITERRANEE PAR LES DESERTS DU PROCHE ORIENT », conférence avec projections en couleurs, par M. A. BALACHOWSKY, Chef de Service à l'Institut Pasteur.

SAMEDI 23 AVRIL
à 17 heures

« LES MYSTERES DE LASCAUX », conférence avec projections par Mlle Suzanne ZABOROWSKA chargée de Mission du Muséum.

SAMEDI 30 AVRIL
à 17 heures

« LA FABULEUSE FLORIDE » (Faune, Flore, Parcs Nationaux, Villes et Habitants), conférence avec projections en couleurs, par M. Jerry C. JEROME, Membre de la Société des Américanistes.

SAMEDI 7 MAI
à 17 heures

Conférence dans le cadre de l'Exposition « L'HOMME CONTRE LA NATURE ».

SAMEDI 14 MAI
à 17 heures

« AVEC LA CALYPSO DANS L'OCEAN INDIEN », conférence avec projections et films en couleurs, par M. G. CHERBONNIER, Assistant au Muséum.
L'Assemblée annuelle avec la présentation du rapport moral et du rapport financier de l'exercice 1954 précédera la conférence.

SAMEDI 21 MAI
à 17 heures

Conférence dans le cadre de l'Exposition « L'HOMME CONTRE LA NATURE ».

SAMEDI 4 JUIN
à 17 heures

— d° —

SAMEDI 11 JUIN
à 17 heures

— d° —

SAMEDI 18 JUIN
à 17 heures

— d° —

SAMEDI 25 JUIN

« VISITE DE L'ECOLE D'HORTICULTURE DE VERSAILLES ». Présentation des « Cultures sans sol », par M. le Directeur de l'Ecole, M. LENFANT.
Réunion des visiteurs devant la porte de l'Ecole, 2, rue Hardy, à Versailles.

SAMEDI 2 JUILLET

VISITE DU PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES. Réunion des visiteurs à 14 h. 50 devant l'entrée principale du Parc (Porte Dorée). A 15 heures, réception par M. le Professeur A. URBAIN, Directeur du Parc, entouré de ses collaborateurs.

**

EXONERATION D'IMPOTS. — Nous croyons utile de porter à la connaissance de nos membres et de toutes les Sociétés qui s'intéressent à notre mouvement, les principales dispositions de la loi 54.817 parue au « J.O. » du 14-8-54.

a) Les entreprises assujetties à l'impôt des personnes physiques ou à l'impôt sur les sociétés, sont autorisées à déduire du montant de leurs bénéfices imposables, dans la limite de 1/1000 de leur chiffre d'affaires, les versements qu'elles ont effectués au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social ou familial.

Les autres contribuables — autres que les entreprises — pourront déduire de tels versements dans la limite de 0,50 % du revenu imposable à la surtaxe progressive.

Les commerçants, industriels, artisans, imposés forfaitairement, les contribuables ayant une activité non commerciale imposée par voie d'évaluation administrative peuvent, soit demander qu'il soit tenu compte, pour la fixation de leur forfait ou de l'évaluation administrative, dans la limite de 1/1000 de leur chiffre d'affaires ou du total de leurs recettes, des versements faits à de telles œuvres, soit demander que le montant de ces versements soit déduit uniquement de leur revenu global imposable à la surtaxe progressive.

Cette possibilité d'option doit être admise pour tous les contribuables qui, en dehors de leur revenus industriels, commerciaux, agricoles et non commerciaux, possèdent d'autres revenus (revenus fonciers, revenus de valeur mobilières, traitements et salaires, etc.).

d) A qui peuvent aller de tels versements ?

De tels versements ne peuvent être faits à des particuliers, ni à une personne exploitant pour son compte une école privée, ni à une entreprise industrielle ou commerciale même si leur activité présente un intérêt général de caractère philanthropique, éducatif, social ou familial.

Mais peuvent en bénéficier :

- 1° Les associations familiales créées en vue de venir en aide aux établissements d'enseignement libre ;
- 2° Les sociétés sportives groupant uniquement des amateurs ;
- 3° Un organisme ayant pour but d'effectuer certaines recherches d'ordre scientifique ou médical ;
- 4° Une Association de prévoyance ayant pour but de venir en aide à ses membres dans le besoin.

c) Quelles formes peuvent prendre ces versements ?

Cotisations, dons, subventions, etc., en espèces ou même en nature, le cas échéant, remis directement à l'œuvre ou à l'organisme bénéficiaire ou bien par l'intermédiaire d'un organisme collecteur.

d) La limite de la déduction doit en principe être déterminée exercice par exercice.
De telles dispositions administratives sont applicables à la déduction des versements effectués à compter du 1^{er} janvier 1954.

NOTA. — Nous pensons que ces renseignements intéresseront tout particulièrement nos lecteurs et leur permettront de pouvoir contribuer plus largement à notre action sans, d'autre part, augmenter leurs charges. En résumé une partie des impôts qu'ils versent reviendront aux Amis du Muséum qui utiliseront ces fonds à bon escient ! Nous nous tenons à la disposition des personnes, qui auraient besoin de quelques éclaircissements sur ce sujet.

REDACTION D'UN LEGS. — Pour répondre à une demande, qui nous est souvent faite par nos collègues, voici la formule de rédaction d'un legs à faire à notre Société. Ce texte a été établi par le Notaire des Amis du Muséum.

« Ceci est mon testament,

« Je révoque tout testament que j'ai pu faire antérieurement au présent.

« J'institue pour ma légatrice universelle, la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes, reconnue d'utilité publique et dont le siège est à Paris (V^e), rue Cuvier, N° 57. »

Fait et signé de ma main.

A le 19.....

(Signature)

Adresse :

(recopier cette formule sur papier timbré ou sur papier non timbré).

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours : 1955).

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harnas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer de Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer de Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale ;

2° Réduction sur les abonnements contractés au secrétariat des Amis du Muséum pour les Revues : **Science et Nature, Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Panorama ;**

4° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS ;

5° Service gratuit de la Feuille d'Information trimestrielle ;

6° Invitation aux conférences et aux différentes réunions ;

7° Participation aux différentes excursions et aux différents voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses ;

8° Appui direct donné à un grand établissement d'intérêt national et de renommée mondiale, ainsi qu'à cette œuvre immense et utilitaire de la Protection de la Nature.

COTISATIONS. — Les cotisations sont dues pour l'année en cours, quelle que soit la date du versement. Seul le millésime de l'année justifie de la validité de la carte. Toute année commencée est due intégralement et la demande de radiation de la Société doit parvenir au moins un mois avant la fin de l'année. La carte avec le millésime de l'année, soit celui de 1955, est exigée à toutes nos réunions.

Pour éviter tout ennui et toute démarche de la part de nos collègues, nous leur indiquons qu'ils ont toujours la faculté de racheter leurs cotisations.

Le taux des cotisations reste fixé pour l'année 1955 à :

Juniors (les moins de 15 ans)	25 Fr. minimum ou rachat jusqu'à 15 ans	130 Fr.
Titulaires	100 Fr. minimum ou rachat (à vie)	1.200 Fr.
Donateurs	250 »	— 2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	— 25.000 »

Les Membres Bienfaiteurs annuels bénéficieront, en 1955, du service gratuit de la revue « Science et Nature ».

Pour régler les cotisations, vous pouvez faire un versement en espèces, ou adresser un chèque bancaire, ou un chèque postal (PARIS 990-04), ou mandat postal au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1° A notre secrétariat ; 2° Au bureau du surveillant général du Jardin des Plantes ; 3° A la librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS ; 4° Par notre trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain. Pièce d'ajouter au montant de la cotisation un timbre ou le montant équivalent de celui-ci pour l'envoi de la carte ou du millésime.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toutes natures. Pour cette question prendre contact avec notre secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs.

RECOMMANDATION IMPORTANTE. — Eviter, dans toute la mesure du possible de passer au secrétariat pour demander des renseignements le **Samedi**. Ce jour est en effet très chargé par la réception des nouveaux membres et l'encaissement des renouvellements de cotisations.

Notre secrétariat n'est ouvert que les après-midi, sauf les dimanches et jours fériés, de 14 h. 30 à 17 h. 30. Il ne pourra être répondu au téléphone qu'aux mêmes heures : GOBELINS 77-42.

Le Secrétaire Général :
Marcel DUVAU.